

BàBR 2022-2023/GENESE/6. UNE ARCHE DANS LE DELUGE

Deux représentations contradictoires de Dieu par deux mythes entremêlés: **Genèse 6, 7 et 8**

Si on ne lui prête pas un peu d'attention, cette fresque est vraiment l'exemple, pour les uns du texte indigeste, et sans doute l'un des pires que l'on puisse trouver dans la Bible, pour les autres du vieux mythe qui n'intéresse que les spécialistes et les vieilles barbes.

Je n'en ferai pas ici l'exégèse qui serait un peu longue et fastidieuse, mais, à partir de deux ou trois points précis, vais toutefois essayer d'en dégager la portée.

En réalité, il y a 2 mythes, ou si voulez 2 histoires qui composent **cette fresque**.

2 mythes, ou 2 histoires empruntés au monde babylonien et qui ont ensuite été accolés, certainement dans l'intention de faire mieux ressortir les ressorts profonds du message que les Hébreux en ont tiré et ont voulu partager :

Nous avons :

D'une part, **le mythe ou l'histoire du Déluge**, qui c'est vrai, attribue au Seigneur l'origine de cette catastrophe ; mais comme il était alors d'habitude d'attribuer à Dieu ou aux dieux ce qui était incompréhensible à la raison, et par conséquent tout événement ou phénomène de quelque importance et dans lesquels l'homme se sentait impuissant ; et c'était évidemment le cas des violentes intempéries ou des dévastatrices inondations.

D'autre part, **le mythe ou l'histoire de l'Arche de Noé**, qui est en fait un récit de Création au même titre que les récits de Genèse 1, 2 et 3 :

Comme le Jardin d'Eden offre à Adam et Eve un espace de vie, comme une oasis au milieu des sables du désert, l'Arche offre à Noé et aux siens comme à chaque espèce qui y trouve refuge, un espace de vie au milieu du Déluge, c'est-à-dire encore une fois, au milieu de la plus grande des désolations.

Remarquez que ces deux espaces qui ont chacun quelque chose de merveilleux, voir de magique, ne sont jamais que des espaces transitoires,

en quelque sorte des rampes de lancement vers le monde :

tout comme Adam et Eve devront quitter l'Eden pour peupler et s'occuper du monde,

Noé et les siens devront laisser leur belle arche et descendre vers le monde pour le peupler et s'en occuper.

Ce qui nous permet de repérer qu'il y a dans **Genèse 6, 7 et 8**, deux mythes ou deux histoires, c'est toute une série d'indices dont beaucoup sont concordants entre eux,

comme la variation des styles, le changement de rythme...

Mais en plus de cela il y a un indice tout à fait parlant, c'est le cas de le dire, comme vous allez pouvoir vous en rendre compte :

Tant qu'il est question du **Déluge** lui-même, de cette catastrophe dont les Orientaux ont fait le modèle de toutes les catastrophes,

Dieu ne parle pas du tout !

On lui prête telle pensée, on lui attribue telle réflexion, mais, lui, **il ne parle pas du tout**.

Non pas qu'il se désintéresse du drame. Loin de là, comme nous allons le voir.

Mais pour la seule et bonne raison qu'il n'en est pas l'auteur.

En effet, Dieu ne parle que lorsqu'il est l'auteur, que lorsqu'il veut créer quelque chose d'autre, quelque chose de nouveau.

Alors là, **effectivement il parle, et même d'abondance**,

comme il le fait ici en donnant plein de détails pratiques à Noé au sujet de la construction de **l'Arche**, ou au sujet des personnages qu'il devra y embarquer.

Ayant mis tous ces indices clairement en évidence, nous pouvons en venir au message qui ressort de la mise en jeu **de ces 2 mythes, de ces 2 histoires du Déluge de l'Arche de Noé**,

Il pourrait se dérouler à peu près comme ceci :

1) Si, selon les anciennes croyances, on attribue volontiers au Seigneur comme à tous les dieux l'origine du mal comme du bien, il nous est cependant révélé ici qu'il n'est absolument pas l'auteur du Déluge.

Devant cette catastrophe il ne sait d'ailleurs pas quoi dire ; son silence est éloquent.

2) Par contre, et autant qu'il le peut, et dans la mesure de moyens qui ne sont peut-être pas aussi considérables qu'on l'a longtemps imaginé,

il va essayer de sauver ce qui peut encore l'être, des animaux, des êtres humains,

ce qui reste de civilisation, ce qui reste de vie.

3) Et, enfin à partir de là, à partir de ce peu de chose en désordre, et conformément à sa vocation première,

il tente de créer une humanité et tout un monde !

Ainsi, et seul un travail sérieux et respectueux des vérités inhérentes au texte biblique, nous permet de découvrir que ce double mythe est moins le souvenir d'une terrible destruction que la promesse d'une Création !